

Ashlyn Exley¹ et Tiffany Easthom²
**Une zone exempte d'armes
 au Soudan du Sud**

L'organisation internationale Nonviolent Peaceforce (NP)³ développe la méthode d'intervention civile de paix. Elle est présente au Soudan du Sud depuis 2010⁴.

De violents conflits frappent le Soudan du Sud. Les tensions politiques au cœur de la guerre civile ont profondément creusé le fossé ethnique et ont créé une situation où les conflits locaux se multiplient. Certains sont directement liés à l'histoire du pays et d'autres se développent à l'ombre de ces événements. L'apparition d'une relation bilatérale entre deux groupes ethniques gagne tout le pays. Il s'agit d'un problème complexe, comme le sont la majorité des conflits violents. La paix et la guerre fonctionnent à la manière des poupées russes : elles s'imbriquent l'une dans l'autre, s'influencent et forment l'identité de l'ensemble. Bien que les gros titres parlent de violence, la paix et la sécurité sont les objectifs de la majorité réduite au silence.

Prévenir la violence

Un conflit violent n'est pas couru

d'avance. Les forces internationales d'intervention civile non-armées de NP n'ont cessé de lutter préventivement contre la violence. Dans de nombreuses régions où nos équipes sont actives, attention proactive et recherche de solutions innovantes pour améliorer la sécurité sont de mise. L'une des méthodes : la création de zones exemptes d'armes.

Les équipes de NP sont actives dans des régions noyées sous les armes. Souvent, les civils portent une arme parce qu'ils estiment ne pas pouvoir compter sur l'État pour les protéger. Les acteurs qui protègent habituellement les civils, tels que les forces armées ou la police, ne bénéficient pas non plus d'un grand soutien. Il s'agit d'une situation sans issue : dès que certains possèdent une arme, les autres sont davantage susceptibles de les imiter. Afin d'y remédier, NP a collaboré avec des communautés pour faciliter l'idée de créer des zones exemptes d'armes. L'éclatement récent de la guerre civile rend la création de ces zones difficile. Néanmoins, dans certaines régions, l'intérêt s'est accru.

Désarmer les habitants

La première zone exempte d'armes a été créée dans le comté de Yirol, dans l'État de Lacs, en septembre 2012. NP avait sélectionné cette région parce

1.

Coordinatrice régionale NP pour le Soudan du Sud.

2.

Responsable du programme NP au Soudan du Sud.

3.

www.nonviolent-peaceforce.org

4.

Sur le terrain : 125 intervenants civils de paix ; des équipes présentes dans 10 localités dont Bentiu et Bor, récemment victimes de massacres civils ; 1 spécialiste des traumatismes. Plaidoyer : rencontre avec l'organisation Pacific Council à Los Angeles ; information pour des représentants de l'ONU.

que l'équipe y travaillait déjà depuis un certain temps. C'est un des endroits où NP avait connu un certain succès lors du désarmement des habitants. C'est important parce que NP avait découvert que dans la majorité des conflits dans le comté, ce n'était pas des kalachnikovs qui étaient utilisées, mais des lances, des bâtons et des couteaux. C'est la raison pour laquelle le taux de mortalité dans cette région était sensiblement plus faible que dans d'autres. La population ne se sentait toutefois pas encore suffisamment en sécurité et portait ouvertement des matraques, bâtons ou lances.

Briser le cycle de la violence

Les violences avaient éclaté à la fois à l'intérieur de la ville et à l'extérieur, dans les exploitations bovines, à cause de ce que la population locale appelle les « fugues de jeunes filles »¹, des razzias de bétail ou des conflits interpersonnels. Ces conflits s'intensifiaient pour devenir des tensions claniques ou des conflits intrafamiliaux avec notamment des attaques à titre de représailles : si un individu est blessé ou tué, la famille s'en prendra à une personne qu'elle considère « équivalente » à celle qu'elle a perdue. Cette personne ne doit pas être de la famille de l'auteur présumé des faits, mais elle sera choisie en fonction de son éducation, de sa

valeur au sein de la communauté ou d'autres facteurs similaires. Autrement dit, une famille totalement étrangère au conflit initial peut être attaquée et le cycle ne cessera de s'intensifier quand celle-ci s'en prendra à une autre personne. Il s'agit du type de problème que l'équipe dans le Yirol a pu résoudre lors d'un conflit extrêmement violent en mai 2012. D'après le gouvernement et les autorités traditionnelles, c'était la première fois que le cycle avait été brisé.

Des zones sans armes

L'équipe s'est rendu compte que, dans le Yirol, la communauté, le gouver-

nement et les forces armées accordaient beaucoup de crédit à NP. De plus, l'équipe était sur le terrain depuis suffisamment longtemps pour commencer à soulever des sujets sensibles, elle a dès lors pu entamer les discussions concernant le port des armes avec le gouvernement, les chefs et les éleveurs de bétail. Après avoir obtenu l'accord du commissaire de la région pour développer le concept de zone sans armes, l'équipe a réuni une délégation de chefs et de dirigeants d'exploitations bovines pour débattre de la faisabilité du projet. C'est à cette occasion qu'elle a appris que les armes au sein de la communauté avaient été

1. Kidnapping d'une jeune fille dans le but de la forcer à se marier, ou une jeune fille fuguant avec le garçon qu'elle a décidé d'épouser.



Zone sans armes, Soudan du Sud, sept. 2012.

taboues dans le passé. Le fait de porter une arme n'est devenu chose courante qu'en raison de l'insécurité créée par l'éclatement de la guerre civile et la hausse croissante des violences au sein des tribus. Grâce au soutien de NP, les chefs et les éleveurs de bétail ont décidé de mettre en place une commission pour la non-utilisation des armes.

Succès dans le Yirol

NP a fait placer trois panneaux à des endroits stratégiques sur les routes à l'intérieur de la ville. Ils annonçaient la zone aux nouveaux arrivants et en délimitaient la superficie (20 km²). Durant plusieurs semaines, la commission a passé de nombreuses heures à parcourir le pays afin d'informer les habitants. L'équipe de NP faisait également deux patrouilles quotidiennes dans la ville pour surveiller la zone. Ses membres discutaient avec ceux qui avaient été surpris en possession d'une arme à l'intérieur de la zone. Ils ont découvert que la majorité de ceux qui ramenaient des armes dans la zone venait de comtés voisins et n'était pas au courant du projet. À cette époque-là, la zone exempte d'armes s'est révélée être un franc succès. Par le passé, l'équipe de NP pouvait trouver 10 à 20 armes traversant la ville, et ce, quels que soient l'heure ou l'endroit. Après la mise en place de la zone, les

officiers de la protection civile de NP vivant dans la région ont déclaré que ce nombre avait été ramené à zéro.

Rien de cela n'aurait été possible sans la confiance et l'approbation de la communauté et de ses acteurs clés. La paix n'est jamais obtenue grâce à un modèle unique et les projets les plus efficaces sont ceux qui émanent des communautés elles-mêmes.

La zone exempte d'armes dans cette région est toujours opérationnelle et couronnée de succès, malgré une importante présence militaire à l'intérieur de l'État. Bien qu'un grand nombre de civils dans l'État de Lacs se soit réarmé en raison de l'insécurité, l'équipe de NP a observé que cela n'avait pas été le cas à l'intérieur des frontières de la zone exempte d'armes. Elle tient bon malgré l'insécurité et l'incertitude. Les habitants de Yirol déclarent toujours se sentir en sécurité dans la ville, en dépit du fait que les forces rebelles se sont installées assez près de celle-ci en janvier dernier. En fait, un certain nombre de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays s'est installé dans le Yirol en raison de sa stabilité continue durant le conflit.

Intensification des efforts

Alors que la guerre fait rage depuis bientôt cinq mois, certaines commu-

nautés et certaines personnes font tout ce qui est en leur pouvoir pour au moins mettre en place des petites zones de paix. Face à des défis insurmontables, des communautés demandent de l'aide pour établir de nouvelles zones exemptes d'armes. L'équipe de NP multiplie les efforts pour que cela devienne réalité.

CYBERPAIX

Georges Gagnaire

Drone de guerre...

Ces drôles d'avions sans pilote ni cockpit renvoient encore à une image réservée à la science-fiction et aux jeux vidéo. Il n'en est plus rien ! Ce sont des objets bien réels qui peu à peu envahissent notre quotidien. En version ludique, ils s'achètent sur internet ou dans des magasins de jouets, se pilotent avec un smartphone ou un petit ordinateur et permettent de survoler et filmer son jardin (ou la piscine de la voisine) quelques minutes... En version professionnelle, de taille déjà plus conséquente, ils permettent de suivre des événements sportifs tels que le « Tour de France » selon des angles inusités ; ils assurent aussi des missions de maintenance d'installations industrielles ou de cartographie. Leur utilisation pour filmer des manifestations, surveiller des frontières voire des